



L'IMMÉDIAT

MISE EN SCÈNE CAMILLE BOITEL

CIRQUE / FRANCE

JEU 12 + VEN 13 20H30
SAM 14 + DIM 15 17H30
MAI 2011

**++ Petites formes et installations autour
du spectacle
du 12 au 15 Mai**



Contacts Relations avec le Public

melanie.baure@le-maillon.com / 03 88 27 61 85

irene.cogny@le-maillon.com / 03 88 27 61 80

L'IMMÉDIAT **DISTRIBUTION**

Avec

Marine Broise
Aldo Thomas
Pascal le Corre
Camille Boitel
Jérémy Garry
Jacques-Benoît Dardant

Mise en scène Camille Boitel

Assistante Alice Boitel

Construction, Lumière Benoît Finker / Thomas de Broissia, Martin Gautron,
Martine Staerk

Coups d'oeil Nicole Gautier

Production et diffusion Si par hasard

Production lamereboitel / l'immédiat

Coproduction

Base de lancement le Merlan, Scène nationale de Marseille

Appareillage au Théâtre de la Cité internationale

Soulèvement au Manège, Scène nationale de Reims.

Aide à la création Ministère de la culture et de la Communication

Drac Île-de-France et DMDTS

Ville de Paris.

Soutiens à la production, accueils en résidence et premières expérimentations

couvée à la Ferme du buisson

Premier envol au Théâtre de Grasse

Rénovation à l'Imprimerie des Arts avec le centre culturel français de Vilnius

Encrage à l'entresort / Furies

Noyautage à Regards et Mouvements

Hostellerie de Pontempeyrat

Enflement à l'Hippodrome, Scène nationale de Douai

Déploiement au carré des Jalles

Plongée au Périscope

Ravivé au Théâtre de l'Espace, Scène nationale de Besançon

Durée : 1h

www.siparhasard.com

L'IMMÉDIAT

NOTE D'INTENTION

J'ai besoin de dépasser du cadre, de déborder. Le débordement est au cœur de cette œuvre qui s'écrit dans les corps, dans les événements, dans les objets, la lumière et le son. J'ai soif d'un rythme que j'imagine mais que je n'ai vécu que par bribes, par accident. C'est mon rêve de spectateur : recevoir une œuvre en plein ventre, qu'elle tisse un lien particulier avec moi, qu'elle me fasse signe. Je veux construire ce spectacle avec à la fois mon goût, ma soif d'une relation jubilatoire et directe avec le public (de sursaut, de surprise, de retournements, de plaisir) qui vient je crois de ma culture de cirque ; et ma nécessité de désordre, d'erreur et de fragilité.

Mon instinct fait que je préfère raconter l'histoire d'humains défailants, catastrophiques. Je ne vise jamais l'exploit (je n'aime pas l'exploit en tant que tel et ceci peut-être m'éloigne un peu du cirque). Notre virtuosité raconte de l'accident, du déséquilibre, de l'instable (ils s'effondrent, ils sont fainéants, ils sont atteints de lévitation).

J'essaie de construire un spectacle bouleversé, grelottant, craquelé, irrégulier, comme un monde en ruine. C'est une aventure de longue haleine : c'est après plusieurs étapes de travail que se construit précisément le projet, plusieurs essais de naufrages plus ou moins heureux sur presque 2 ans, mais qui laissent un grand désir d'écrire, d'aller jusqu'au bout d'une forme spectaculaire, d'aboutir (d'emboutir ?) le spectacle.

L'IMMÉDIAT

PRÉSENTATION

Comment vivre dans l'immédiat? Vivre l'ébullition, la frénésie, tout simultanément, brusquement le désordre béant et brutal. Sans rien prévoir, sans jamais savoir ce qui va arriver, surpris sans cesse, pris au vif, urgemment, dans un perpétuel accident.

Sans mémoire, sans répit, sans cesse. Par fragments, par morceaux, par bouts d'histoires, par bouffées.

Par cet entrebâillement jaillissent les défaillants, les agités, les irréguliers, les impulsifs, les obnubilés, les débordés, les naufragés du monde moderne, voilà ceux qui ont perdu le système.

Appuyés sur de l'instable, leur corps s'est habitué au déséquilibre. L'accident s'est incrusté en eux. Ils sont imprévisibles, malades de rythme, grouillants, hilares, à vif. Raconter l'immédiat, c'est peut-être impossible. C'est ça sans doute, cette erreur de départ, qui rend l'aventure jubilatoire.

MONDE DEVASTÉ

Comme tout reflet, il est un peu déformant. En voulant ramener le monde entier sur scène, quelque chose échappe au contrôle.

Les objets sont ceux du quotidien, disons simplement qu'ils ont dû s'adapter à de nouveaux besoins.

Il s'agit plutôt de ceux dont personne ne voulait plus : les boiteux, les penchés, les fragiles, les tordus, les bancals, les troués, les cassés, les morcelés.

A travers la scène, dans les recoins ou en plein milieu, des choses s'écroulent, tombent et se fracassent par terre. La catastrophe est une sorte d'environnement, un décor en mouvement.

L'IMMÉDIAT

À PROPOS DU SPECTACLE

CEUX QUI TRAVERSENT

Nous avons construit, dessiné, inventé une série de figures - personnages - états physiques - situations qui sont toutes à leur manière un portrait de l'immédiat. Partant d'une défaillance ou d'un accident, d'un problème concret, ou d'une nécessité absolue, ils reviennent de manière récurrente à travers le spectacle. Ils surviennent brusquement, par morceaux ou d'un seul bloc :

LA SUITE DE CATASTROPHES

En s'appuyant il ripe, juste le temps de se demander ce qui vient de se passer et la chaise sur laquelle il s'assoit lâche brusquement, pour ne pas tomber il s'accroche au rideau qui cède, et en se rétablissant son pied dérape, du coup il saute sur quelque chose mais qui se rompt et s'appuie sur une paroi, elle cède lentement et l'emporte, il marche dessus pendant qu'elle tombe et bascule debout sur une chaise, jusqu'à une autre chaise qui bascule aussi et monte sur une échelle...

LA LÉVITATION

Quelqu'un qui est tout à ce qu'il fait et ne se soucie pas des premiers symptômes de perte de poids. C'est lorsque tout à coup, il y a un risque réel de perdre le sol des pieds que l'instinct de s'accrocher, de s'ancrer, de se retenir à tout ce qui peut être suffisamment lourd prend le dessus. Il faut s'imaginer que rien n'est plus vertigineux que de ne plus pouvoir toucher terre.

LE FAINÉANT

Il est un peu bigleux, il n'estime pas forcément bien les distances. Détaché, détendu, le corps mou, il ne bouge que s'il ne peut plus s'en empêcher.

Même pour cligner des yeux, il s'économise. Pour atteindre une chaise, une bouteille d'eau, ou quelque objet de curiosité, il va déployer une technique physique inédite faite de traînements, de chutes, et d'utilisations des objets alentours.

Pour lui, parcourir 1m50 devient une épopée.

LE RAPIDE

Il y a quelque chose de dangereux. On peut disparaître d'un seul coup. Le moindre bruit fait sursauter, le moindre contact rebrousse tous les poils de la peau. Les autres déboulent sans prévenir et surpris par la présence s'enfuient aussitôt et disparaissent. Il y a cette chose étrange que le sursaut est contagieux. La panique vient au ventre et attaque la partie reptilienne du cerveau.

L'INSOMNIAQUE

Ne sait plus quoi faire de lui-même. Il est excédé dès le début, n'en peut plus, essaie sans cesse de se mettre là où il n'aura plus besoin d'y penser, se calant n'importe où pour échapper à ce qui le taraude, se levant, s'asseyant, se levant retirant son pull ou le remettant ou le retirant, se couchant sur la table, râlant, soufflant, souffrant, déplaçant les meubles et ses mains sur sa tête pour que ça arrête, que ça se soulage, que ça s'endorme un peu.

Nous avons tous appris à tout jouer. Aussi une situation peut continuer alors qu'une personne change, ou peut se doubler ou se tripler, cela renforce aussi l'idée qu'il ne s'agit que de moments, qu'il ne s'agit pas d'une personne ou d'une autre, mais de tout le monde.

L'IMMÉDIAT

BIOGRAPHIES

CAMILLE BOITEL / MISE EN SCÈNE

Camille Boitel est lauréat de la première édition de l'opération Jeunes talents cirque, il crée le spectacle L'Homme de Hus en 2003, pour le présenter ensuite en France et à l'étranger. Parallèlement, en réponse à des commandes faisant écho à son travail, il propose plusieurs formes de spectacles : Variation Comiques, La Villette, Paris, décembre 2003 puis AI, JB, DF, Les subsistances, Lyon, juin 2004...

Depuis la fin de la tournée de L'Homme de Hus, il consacre tout son temps à la mise en œuvre de son nouveau projet, L'Immédiat, dont certaines étapes de travail ont déjà été montrées en 2007 et 2008 (Théâtre du Merlan, La Ferme du Buisson, Théâtre de Grasse, Imprimerie des Arts de Vilnius), pour arriver à l'envie d'écriture aboutie d'un spectacle et d'un projet large mêlant le spectacle aux interventions, installations et autres débordements.

Camille Boitel est un garçon précoce. Son premier spectacle de rue, il le joue à douze ans. Le voici donc à peine adolescent et déjà dans la rue, debout sur une bouteille de bière et qui tourne sur lui-même. Camille Boitel venait de rencontrer une des questions qui allait hanter son travail : l'équilibre, et bien sûr tout ce qui vient avec et surtout contre : déséquilibre, chute, vertige, lutte désespérée contre la pesanteur, écroulement des choses et du monde. Ce goût pour la gageure physique allait conduire presque naturellement le tout jeune homme à croiser le chemin d'Annie Fratellini qui l'invite à rejoindre son école de cirque.

Il y découvre aussi que sa véritable attirance formelle le porte moins vers l'exploit circasien que vers les vieux clowns mythiques, façon Grock dont l'un des projets essentiels était de transformer les petits ennuis du quotidien en quelque chose d'étrange et de terrifiant. C'est de ces clowns presque méchants et totalement décalés que Camille Boitel va tirer son propre personnage sale et agressif de L'Homme de Hus, premier spec-

tacle personnel né en 2003.

Bien que précoce, Camille Boitel n'est pas pour autant un homme pressé. En témoigne le projet de L'Immédiat qui est arrivé à maturation après 5 ans de gestation. Une sorte de work in progress auquel Camille Boitel et ses interprètes ont pris et prennent toujours le temps qu'il faut pour travailler. Une chose cependant n'a pas changé tout au long de ces années, à savoir l'objectif poursuivi : le goût et la quête de l'immédiat justement, la volonté de valoriser le moment du spectacle, de la représentation, d'être face à ce qui arrive au moment où ça arrive. Mais pour arriver à cette qualité de présent et de présence, il faut beaucoup d'efforts. Avec deux de ses acolytes, Marine Boise et AldoThomas, Camille Boitel a ainsi travaillé deux ans, passant des journées entières à jouer, à chercher, à inventer des techniques. Une sorte de profonde fouille exploratoire de ce qui peut faire toucher du doigt l'immédiat.

D'année en année, L'Immédiat a donc trouvé sa forme, avec aujourd'hui une troupe de 6 danseurs-bricoleurs-acrobates. L'Immédiat, c'est l'histoire d'un monde rempli d'objets qui ne sont pas faits pour faire ce qu'on leur fait faire.

Et c'est dans cette accumulation de catastrophes qu'advient le monde selon Camille Boitel.

Stéphane Bouquet *

** Stéphane Bouquet est un écrivain, scénariste et critique français né à Paris en 1968. Il a animé avec Laurent Goumarre l'émission Studio Danse sur France Culture et il a été critique littéraire sur Libération. 1 Collaborateur auprès du Monde. Pensionnaire à la Villa Médicis en 2002/2003.*

L'IMMÉDIAT

🇨🇭 PETITES FORMES ET INSTALLATIONS AUTOUR DU SPECTACLE

CINÉMAMIETTES / BRIOBOPHONES / CONFÉRENCE SUR LA JUBILATION

le cinéma « miettes »

une boîte en carton dans laquelle on peut tenir maximum à 5, assis sur des petits sièges grinçants et un film de fins éclats de tous les films, des particules particulières, un sac de brusqueries, de surprises, de fêtes, de moment suspendus, de scènes par fuites, toutes sorte de choses imprévues qui arrivent les unes derrière les autres, parfois après un peu de silence.

C'est un cinéma sans début ni fin, le film dure peut être 10 heures, on sort et on entre comme on veut, comme on peut, il reste installé un temps puis se retire. C'est surtout des gens qui dégringolent, qui se cognent, qui se disputent où se perdent, se réveillent ou s'endorment, racontent des histoires, regardent leur maison brûler, se taisent tout à coup ou chantent à tue tête...

le bribophone à cassette

Est une machine installée dans un lieu public (hall, bar du théâtre, salon, petit local ouvert pour l'occasion) destinée à quiconque s'y intéresserait, et qui a pour fonction de construire des bribes sonores, du désordre, du vacarme. Elle se constitue d'un petit fauteuil muni de six boutons sur chaque bras, et d'interrupteurs accessibles avec les pieds. Une fois assise, la personne peut actionner tout autour d'elle (au dessus, loin derrière, sur chaque côtés etc.) des lecteurs de cassettes dont la bande magnétique est chargée de fragment musicaux et sonores (voix, bruits, etc.); ainsi que quelques machines (un ventilateur, une essoreuse, une lampe). C'est la personne assise qui orchestre et compose avec cet outil incontrôlable, une ambiance sonore et rythmique. Certains choisissent juste d'écouter un par un les postes et à repérer d'où viennent les sources, d'autres se précipitent au vacarme... c'est un instrument sensible et un jouet, mais aussi un objet spectaculaire (quelqu'un assis presque immobile entouré par toute sorte d'évènements sonores), qu'on peut aussi regarder et écouter de loin.

la conférence sur la jubilation

C'est une ode à la jubilation, un discours déraisonnable, ivre, multiple et contradictoire sur la jubilation.

La conférence se joue en duo (Camille Boitel et Pascal Le Corre) mais elle met en scène une dizaine de personnages qu'ils interprètent tour à tour.

L'IMMÉDIAT

PRESSE

« L'IMMÉDIAT », DE CAMILLE BOITEL
PAR D'INGRID GASPARINI, THÉÂTRE
DE LA CITÉ-INTERNATIONALE À PARIS
www.lestroiscoups.com

VICTOIRE PAR CHAOS

Le Théâtre de la Cité-Internationale sens dessus dessous ? La cause de ce joyeux bordel tient à la créativité foldingue et fausement foutraque de Camille Boitel. Dans un décor de récup' qui ferait verdier d'envie Jean-Pierre Jeunet, six acrobates-bricoleurs s'amuse à chorégraphier le chaos. Leurs cascades décapantes et l'exploration poétique des petites névroses libèrent une furieuse énergie et procurent une joie intense.

Une chambre modeste composée d'un joli bric-à-brac accueille une jeune-fille aux épaules tombantes. Ses clés glissent de ses mains : jusqu'ici tout va bien. Elle s'assoit ensuite sur une chaise, qui s'effondre, entraînant dans sa chute tout le mobilier dans une montée en puissance redoutable. La faute à pas de bol. Franchement, il y a de quoi aimer frénétiquement ces losers abandonnés des dieux que met en scène Camille Boitel, ces Jobs des temps moderne victimes de la loi de l'emmerdement maximum. Chaque microaccident grossit exponentiellement jusqu'à ce que tout bascule autour de lui. Les dominos tombent les uns après les autres, ne laissant dans leur chute que foutoir et désolation.

La jouissance cathartique libérée par un tel déferlement de catastrophes est totale. Les petits tracas du quotidien sont balayés par une logique d'amplification des plus revigorantes. L'environnement y fait figure d'éponge, et reflète toutes les petites névroses de ces drôles de clowns désaxés. Ainsi, l'homme penché habite un décor de guingois, fait à son image. Formant un angle de 60 degrés avec le sol, il tente en vain de faire des gestes simples dans un univers qui suit la ligne oblique de son corps. Une équipe d'acrobates invisibles le soutient, le tire, le pousse, en utilisant tout un attirail d'objets insolites allant du manche à balai à la brouette à pédales pour le maintenir dans cet état, avant de le chasser du plateau.

Un souffle de folie totalement émancipateur

Cette thématique de la manipulation invisible, du subi, traverse les saynètes avec une exagération fantasque. Et, si la loupe est posée sur les tribulations anxiogènes de personnages déviants, le grossissement hyperbolique des situations contient un souffle de folie totalement émancipateur. Les effets de plus en plus casse-cou et désespérés allument dans la salle des rires incrédules. Jusqu'où iront-ils ? Avec un Camille Boitel aux commandes, rien ne semble impossible : les maisons tremblent, les rideaux dansent, les têtes se cachent dans les tiroirs et – clou poétique du spectacle – les femmes sont en apesanteur. On ne serait pas même étonné de voir le plafond du théâtre se fendre pour laisser s'envoler ce brin de femme en lévitation.

Le décor est vivant, mouvant, superbement pensé. Dans cet heureux bazar d'objets recyclés, on trouve de tout : des commodes magiques, des cannes à pêche pour fainéant, et des machines extravagantes. Autre trouvaille géniale : des gamelles de lumière pendent au bout de longues perches et sont animées par les acrobates en personne. Ces petites lanternes intelligentes suivent les personnages comme une ombre et ajoutent à ce sentiment de volatilité de l'instant.

La mise en scène de Camille Boitel fourmille d'idées nouvelles et passe les influences au mixer. Son univers lorgne du côté de l'artisanat poétique d'un James Thierrée ou de l'inventivité burlesque d'un Jérôme Deschamps ou d'une Macha Makeïeff, sans jamais les copier. Il développe un style et une syntaxe qui prend ses distances avec le pur exploit de cirque pour faire naître une forme de poésie chaotique et jubilatoire, une anti-performance pour cascadeurs kamikazes. Cerise sur le gâteau : les interprètes semblent savoir tout faire. Danser, bricoler, chanter, jouer, voler et chevaucher du mobilier branlant. Cette troupe incroyable porte un spectacle au tempo d'enfer qui fait voler tous nos petits soucis en éclats et qui recueille les bravos d'un public gonflé de joie.



L'Immédiat

Publié par **Frédérique Marchal** dans **Cirque** le 10 jan 2010

Un monde à la renverse

Camille Boitel et ses acolytes sèment la pagaille au Théâtre de la Cité internationale. Ils détournent les objets et narguent les lois de la pesanteur. Une drôle d'épopée chaotique.

La scène est pleine à craquer. Des tables cabossées, des armoires usées, des chaises démantibulées, un matelas décati, des bidons usagés... La liste de bricoles empilées jusqu'à ras-bord sur la scène n'en finit pas. Pas moyen de déplacer le petit doigt sans provoquer l'irréparable : la chute, la dégringolade. Car dans ce capharnaüm, tout se dérobo et s'effondre : des pans de murs (de carton) se décomposent, une table en bois se brise, des piles de petits riens s'écroulent... Autant dire que les comparses de Camille Boitel marchent sur des œufs. Leur temps, ces naufragés timides, ces maladroits incorrigibles le passent à fuir, à contourner les obstacles, à se rattraper aux meubles En somme, ils poursuivent un but improbable et incompréhensible. Mais étrangement, ils parviennent à emporter le public dans ce grand saut dans le vide. C'est futé, gonflé et drôle. Comme l'affirmait Claudel, « l'ordre est le plaisir de la raison, le désordre est le délice de l'imagination »...

Fourbi or not fourbi

Un jeune homme gracile, coiffé d'une longue chevelure noire et vêtu d'un pull rouge, cherche à se tirer d'affaire dans ce monde de ruines. Pris d'une frénésie convulsive, le désemparé se cache, s'enfonce dans les placards, se faufile...En vain. Puis, une femme sans histoire s'affaire à une table de bureau. D'un coup, elle perd pied prise par une poussée de lévitation. Son corps lui aussi se fait la malle. Le jeu, proche de la pantomime, est savoureux. Autre aventure rocambole, très cocasse, qui illustre la douce folie de ces loustics : un homme outrageusement fainéant peine à s'emparer d'une bouteille d'eau trônant sur la table. Son corps mou se traîne avec langueur vers l'objet de convoitise, perturbé en chemin par deux trublions assoiffés et intraitables... Pour faire tourner cet univers instable dans lequel corps et décor partent sans cesse à la renverse, chaque artiste déploie une énergie folle, jouant sur les ruptures de rythme. On déplace et on replace les objets. On tire des bouts de ficelles, on se dissimule derrière des panneaux noirs, on débarrasse illico presto le plancher (en cinq minutes chrono)... Ces monts de bricoles, on les fixe, les renverse, les détourne, les retourne.



Petites victoires dérisoires

Camille Boitel construit un monde renversé pour s'affranchir de l'ordre établi. L'ancien compagnon de route de James Thierrée (pendant quatre ans dans La Symphonie du hanneton) parvient à trouver son équilibre dans un déséquilibre permanent. Rien ne doit être calé, à sa place. Le confort, il s'en moque. L'imprévu, il s'en accommode. Au final, une dernière extravagance : le décor se met à chavirer dans une perspective en diagonale inattendue. Et Camille Boitel devient la marionnette bancale (au sens premier) de cette manipulation hallucinatoire.

Le jeune saltimbanque de 29 ans nous avait enthousiasmés avec son premier spectacle « L'Homme d'Hus ». Epaulé par ses six comparses, l'artiste a pris son temps (deux ans de recherche) pour construire L'Immédiat. Il a bien fait. Tout son petit monde y détourne habilement les objets, excelle dans l'art du clown et maîtrise à merveille l'art de la chute et du rattrapage. Ces personnages en marge s'enracinent dans l'instant présent, savourant le besoin urgent et suprême d'être sur scène. Ils traquent l'immédiat, parsemé d'erreurs et de vertiges, pour mieux s'alléger de la pesanteur des choses.